

en doute cette opinion. Il semble croire que les espèces jugées par nous les plus féroces ne sont telles à notre égard que par suite de la guerre que nous leur faisons, et de la vie misérable et précaire à laquelle elles se trouvent par là condamnées. Jusqu'à ce qu'une longue observation, appuyée de faits nombreux et de résultats positifs, ait éclairé cette question, la sociabilité du loup paroîtra à bien des gens encore, sinon tout-à-fait paradoxale, du moins très systématique. Quoiqu'il en soit, voici un fait, qui, sans être suffisant pour décider la thèse, devient cependant assez remarquable, en ce qu'il établit jusqu'à un certain point la puissance de l'éducation sur les animaux jugés les moins aptes à entrer avec nous en société.

En 1815, M. le lieutenant-colonel Chassy éleva un louveteau et parvint à le rendre aussi familier qu'un chien : il l'instruisit même à rapporter. Cet animal vivoit en liberté, à Bourbonne, où étoit alors cet officier, et se monroit particulièrement caressant pour les femmes et pour les enfans. Son maître lui ôtoit un morceau de viande de la gueule, sans que le loup fît autre chose que le redemander par des gestes supplians. Forcé de s'en séparer, M. Chassay plaça son loup au jardin des Plantes, et toutes les fois qu'il a pu l'y aller voir, il en a été reconnu et caressé avec des témoignages aussi vifs de tendresse qu'auroit pu lui en donner le chien le plus fidèle. Enfin, après une absence de vingt-huit mois environ, le loup l'a reconnu au seul son de sa voix et l'a distingué parmi plusieurs personnes. Lorsqu'il ne le voit plus, il en paroît affecté d'une manière sensible et reste quelquefois deux ou trois jours sans manger.

Pendant un temps on mit une jeune louve avec lui. M. Chassay étant venu le voir alors, le loup vint comme à l'ordinaire chercher ses caresses. Mais s'étant aperçu que la louve s'élançoit aussi vers son maître ; soit par jalousie, soit de crainte de mauvais desseins, deux fois il la repoussa.

Un autre jour, M. Chassay étant venu au jardin avec une douzaine de personnes de connoissance, il donna son chapeau à tenir à l'une d'elles, et se mit à caresser le loup. Celui-ci s'étant aperçu que son maître n'avoit plus son chapeau, alla le prendre, et le lui rapporta. Cet animal a donné un autre trait d'intelligence et de mémoire, en reconnoissant, au bout de vingt-deux mois d'absence, une jeune fille de Bourbonne, avec laquelle il